

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 5.
ABONNEMENTS :
R.-du.-Rh. et départe... 3 mois 6 mois 1 an
monts limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 7 Novembre 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 33-50
Bureaux à Paris : 19, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.250

Règlement de comptes

Le hideux empereur d'Allemagne, cramponné à son trône avec acharnement, ergote encore. Il péroré, il crâne; tantôt il menace, tantôt il fait appel à la justice; il va même jusqu'à parler d'honneur pour lui et son triste pays ! Lugubre et lâche pailleuse, auquel il ne reste plus une seule parcelle de la dignité du mâle, il fait semblant de ne pas sentir les coups de pieds que ses dignes sujets - lui distribuent, copieusement, quelque part au-dessous des reins.

Certes, « la bonne affaire » est ratée, elle est irrémédiablement perdue, et la crapuleuse dispute s'est élevée entre le chef de bande et les républicains souteneurs. La blonde et vertueuse (oh ! combien !) Germanie a crié « à bas Guillaume ! »

Il fallait s'y attendre. Guillaume II employa tout son règne à façonner, selon sa propre et immonde ressemblance, l'Allemagne actuelle. Par nature, la pâte était facile à travailler. Jamais on ne vit population plus apte à s'imbiber joyeusement de la mentalité monstrueuse d'un autocrate insolent, hypocrite, cruel, constamment prêt à tenter tous les mauvais coups.

Assouffie de domination, de conquêtes guerrières, de butin, de pillages sanglants, l'Allemagne qui avait bien deviné son Guillaume II se jeta, pâmée d'admiration, avec toute sa servilité native, aux mains d'un tel maître.

Que pouvaient contre cet engouement, contre cette idolâtrie féroce et cupide des efforts de Liebknecht, de Haase, de quelques socialistes indépendants ? Eux seuls, il est vrai, suraiguement aujourd'hui, au-dessus de la pourriture militariste, impériale, capitaliste, et souhaitent, dans l'intérêt général de l'humanité que la voix de ces hommes courageux sonne l'éveil de toute une race à la lumière du bon sens, qu'elle rallie à un gouvernement républicain la masse ouvrière allemande jusqu'à présent si lamentablement dominée, l'empêchée par ses classes dirigeantes pourries.

Mais, en attendant, si, pris de dégoût, nous détournons la tête du spectacle de famille, vraiment trop sale, que donne le kaiser et ses sujets, apportons plus d'attention, plus de fermeté que jamais à régler nos comptes avec l'impérial criminel et ses complices. La part de responsabilité de l'un et des autres s'établit avec précision pour une foule de cas individuels, en dehors de la grande responsabilité générale.

L'heure du bilan va sonner, et nous ayons en notre présence de tristes clients, professionnels de supercherie, dénués de toute dignité. Il faut s'attendre à les voir invoquer, avec de grands éclats de voix, les sentiments d'humanité des vainqueurs.

Or, il ne s'agit pas d'humanité, en cette affaire, il s'agit de déprédations sauvages et inutiles, de vols, d'assassinats qui n'ont rien de commun avec les lois de la guerre, il s'agit donc de chiffres et... de code pénal, rien de plus.

Les poursuites légales, les châtiements de justice devront attendre tous les coupables, et nous exigerons de voir défilier, menottes aux mains, le kaiser en tête, ses fils, le kronprinz, le prince Eitel « le voleur », suivant leur père, toute la longue série d'assassins, les voleurs, officiers indignes de porter une arme de combat appartenant au plus grand monde, à la noblesse arrogante d'Allemagne; tous bandits sans vergogne qui n'avaient même pas l'excuse de la fureur de la bataille, mais, qui organisèrent froidement, avec méthode, par des ordres méticuleux, dont ils surveillaient eux-mêmes l'exécution, les mutilations, les tueries de pauvres enfants, de femmes, de vieillards inoffensifs, comme ils organisèrent, soigneux, le démantèlement vers la plus grande Allemagne, de tous les meubles, de toute la lingerie, de tous les objets précieux qu'ils volaient, sous leurs yeux, aux pauvres gens des pays envahis.

boutades qui resteront historiques, disaient naguère qu'il nous serait « plus difficile de faire la paix que de terminer la guerre victorieusement ».

Les peuples alliés de l'Entente prétendent bien que le premier article des conditions de paix ordonne l'armistice, parlant de « se trouveront, la livraison immédiate pour être jugés par les tribunaux respectifs des pays de l'Entente, de tous les bandits désignés plus haut, et de tous autres à citer.

Si après jugements, kaiser, princes de Prusse et d'ailleurs, insolents officiers, arrogants hobereaux allemands criminels, sont dirigés vers le poteau d'exécution ou traités dans les sentiers du bagne infamant, ce sera justice et non point vengeance.

Ces immondes personnages préféreraient-ils être livrés à la juste colère des malheureux mères qui pleurent leurs enfants tombés sur les champs de bataille ?

Ce serait, évidemment, de la justice primitive, ce serait encore de la justice.

D'Flaissières

UNE GRANDE JOURNÉE

La journée parlementaire de mardi a été une grande journée; grande journée qui est restée consacrée à la gloire de la France et à la gloire des Alliés. Par la voix de M. Paul Deschanel, de M. Stéphane Pichon, et de M. Georges Clemenceau, la nation a affirmé non pas seulement sa fierté de la victoire déjà acquise mais aussi sa volonté de la maintenir intacte et d'en assurer la souveraine sauvegarde contre toutes les ruses, contre toutes les manœuvres, contre toutes les violences de l'ennemi. En ces heures émouvantes, le cœur de la France a vraiment battu dans l'enceinte du Palais-Bourbon.

Interprète éloquent et autorisé de la représentation nationale, interprète de la nation elle-même, M. Deschanel a célébré nos triomphes diplomatiques accompagnant et complétant nos triomphes militaires; la capitulation de l'Autriche après celle de la Bulgarie et celle de la Turquie; la glorieuse entrée des Italiens à Trente et à Trieste; la non moins glorieuse reprise de Belgrade par les Serbes; l'émancipation des peuples naguère si durement opprimés par la tyrannie germano-magvare. La lumineuse revanche de la justice ne s'affirme-t-elle pas par tout ? L'honorable président de la Chambre, la saluée partout avec une émotion et un enthousiasme qui se sont tout de suite communiqués à l'Assemblée.

Au nom du gouvernement français, M. Pichon s'est borné à célébrer tant de magnifiques résultats déjà réalisés au bénéfice de la nation, tant qui ont encore en s'élargissant à mesure que la victoire des Alliés s'élargira elle-même; il a rappelé les efforts accomplis dans le passé par la France pour préparer et pour assurer le triomphe du droit en faveur de toutes les nationalités opprimées.

res assurent le triomphe définitif dans le monde.

CAMILLE FERRY.
P.-S. — On lira d'autre part la note adressée par le gouvernement des Etats-Unis au gouvernement allemand. Cette note, qui indique certaines des obligations essentielles auxquelles l'Allemagne devra se soumettre relativement à l'évacuation des territoires envahis et à l'intégrale réparation des dommages causés par l'ennemi dans tous les domaines de son action criminelle, renvoie « les représentants dument accrédités du gouvernement allemand » au maréchal Foch. La parole est maintenant à Berlin. — C. F.

Propos de Guerre

Si c'est des halles de Paris que vient le fil à couper le beurre, comme cela se chante dans les *Pites Michu*, c'est de Lille que vient le fil à couper, ou plutôt que venait, car il n'en viendra plus de longtemps, malgré le divorce.

Les Allemands, avant la guerre, fabriquaient du fil à coudre. Ils en fabriquaient beaucoup, mais ils en fabriquaient moins que Lille. L'Allemagne en crevait de rage, et notamment une certaine maison Gruschwitz, la plus grande usine allemande de fil à coudre.

La guerre éclata. On prend Lille. Un des premiers soins de la commandanture est de faire réquisitionner le cuivre, le fer, puis la fonte.

Les usines sont démolies de fond en comble. Vous pensez si on oublie les fabriques de fil ! On les met en pièces. Tout ce qui peut s'emporter, on l'envoie en Allemagne; tout ce qui ne peut pas être emporté, on le fait sauter, on le réduit en mitraille.

Et devinez un peu qui préside à cette petite opération, à ce sac des fabriques de fil ? Un nommé Reyer, employé de la maison Gruschwitz, comme par hasard.

Le calcul était simple : ruiner la concurrence et augmenter sa propre production avec les débris de l'ennemi.

Jadis, on faisait la guerre avec des mousquets, des bombards et des chapeaux à plumes. Il s'agissait de faire capituler une place ou une armée, après quoi on se saluait et c'était fini.

Les Alliés progressent sur tout le Front

Les Américains poursuivent leur avance malgré la résistance de l'Ennemi

Paris, 6 Novembre.
Le général sir Charles Townshend, le héros de Kut-el-Amara, qui, prisonnier des Turcs fut choisi par eux pour porter la demande d'armistice aux Alliés, est arrivé hier à Paris, où il a reçu un accueil des plus chaleureux.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 6 Novembre.
Je n'ai pas pu, hier, en raison de l'heure tardive, donner mon appréciation sur les paroles qu'a fait entendre M. Clemenceau. L'admirable discours du chef du gouvernement exprime tout bien et tout fort le sentiment de la France, il rend d'une façon trop saisissante la situation dans le présent et dans l'avenir pour qu'il ne soit pas cité dans ce cadre qui lui appartient et où, depuis le début du grand drame, je m'efforce jour le jour de suivre les événements et d'en tirer la signification.

Toutes nos raisons d'espérer, tout ce qui nous rattache au passé le plus récent ou le plus ancien, toutes nos fiertés, toutes nos douleurs, toute l'âme de la patrie éternellement vivante et jeune éclatent dans le verbe de M. Clemenceau. Par sa voix, c'est la France qui a parlé au monde, la France

de Jeanne d'Arc et de la Révolution, la terre de la Liberté et de la Justice humaine.

Nous avons toutes les raisons d'espérer, toutes les certitudes de croire en la victoire qui nous est due et que nous ont valu la vaillance de nos soldats, la fidélité de nos alliés, l'étendue de nos sacrifices.

Demeurons fermes, confiants, résolus et par-dessus tout restons fraternellement unis. Faisons fièvre de toutes nos divisions. Neoublions pas que l'œuvre de réconciliation et de réparation exige, au moins autant que l'œuvre de défense militaire, l'union absolue de tous les cœurs. Puissent les nobles exhortations du grand vieillard qui, au déclin de sa vie orageuse, a puisé dans l'exercice même de son patriotisme la force de sauver son pays, trouver l'écho qu'elles méritent dans toutes les âmes françaises.

Tandis que s'affirment ainsi, au regard de l'ennemi et du monde entier nos droits et notre volonté, nos armées, sous la direction d'un chef digne d'elles, poursuivent leur marche irrésistible. L'ennemi est bousculé sur l'Escaut. Il est rejeté en certains points sur l'autre rive de la Meuse. Sa ligne de retraite n'apparaît plus nulle part et il voit menacé d'un Sedan gigantesque dans les plaines historiques où se joua plusieurs fois le destin de l'Occident.

Encore une fois, montrons-nous patients.

VERS LA PAIX

M. Wilson transmet à l'Allemagne les Conditions d'Armistice des Alliés

Washington, 5 Novembre.
Le secrétaire d'Etat fait publier le document suivant :
Département d'Etat, 5 novembre 1918.
A Monsieur Hans Sulzer, ministre de Suisse, chargé des intérêts allemands aux Etats-Unis.
Monseigneur,
J'ai l'honneur de vous demander de transmettre la communication suivante au gouvernement allemand :

Dans ma note du 23 octobre 1918, je vous informais que le président avait transmis sa correspondance avec les autorités allemandes aux gouvernements avec lesquels le gouvernement des Etats-Unis est associé comme belligérant et que le président avait joint à cette communication la suggestion que, si ces gouvernements étaient disposés à conclure la paix suivant les conditions et les principes indiqués, leurs conseillers militaires et les conseillers militaires des Etats-Unis devraient être invités à soumettre aux gouvernements associés contre l'Allemagne les conditions nécessaires d'un armistice qui protégerait complètement les intérêts des peuples engagés et qui assureraient aux gouvernements associés le pouvoir, sans restriction, de sauvegarder et de faire exécuter les détails de la paix que le gouvernement allemand accepte, pourvu qu'ils estimassent un tel armistice possible au point de vue militaire.

Le président est maintenant en possession d'un mémorandum d'observations à lui adressé par les gouvernements alliés au sujet de cette correspondance et dont voici le texte :

Les gouvernements alliés ont examiné avec soin la correspondance échangée entre le président des Etats-Unis et le gouvernement allemand. Sous réserve des observations qui suivent, ILS SE DECLARENT DISPOSES A CONCLURE LA PAIX AVEC LE GOUVERNEMENT ALLEMAND, aux conditions posées dans l'adresse du président du Congrès, le 3 janvier 1918, et selon les principes énoncés dans ses déclarations ultérieures.

Ils doivent toutefois faire remarquer que l'article 2, relatif à ce que l'on appelle couramment la liberté des mers, se prête à diverses interprétations, dont

certaines sont telles qu'ils ne pourraient pas les accepter.

Ils doivent en conséquence se réserver une liberté d'action entière sur cette question quand ils viendront siéger à la Conférence de la paix.

D'autre part, lorsqu'il a formulé les conditions de paix, dans son adresse au Congrès du 8 janvier dernier, le président a déclaré que les territoires envahis doivent être non seulement évacués et libérés, mais restaurés.

Sur notre Front

Communiqué officiel anglais

6 Novembre (après-midi).
Au nord de la Sambre, nos éléments avancés ont poussé en avant au delà de la forêt de Mormal et ont atteint la route principale Avesnes-Bavai, au sud-est de Bavai.

Nous avons aussi fait des progrès à l'ouest de Bavai et en d'autres secteurs du front de bataille.

Nous avons encore capturé un certain nombre de prisonniers.

Les Allemands doivent céder devant les Américains

Paris, 6 Novembre.
Vaincus sur l'Alsine, les Allemands subissent aussi sur la Meuse une défaite complète. Von Gallwitz cède précipitamment devant l'élan de la première armée américaine, dans la marche vers Sedan et Stenay est devenue irrésistible. Encore quelques jours et l'ennemi verra s'ouvrir sous ses pas l'abîme du désastre.

La bataille des rivières aboutit à une victoire pour nos armées. Cette victoire est totale. Toutes les voies d'évacuation sont singulièrement surveillées par nos feux. Gare aux Allemands imprudents. Le désastre les attend. Les Français bien vus par trop de morgue. Nous n'aurons qu'à applaudir à leur suffisance inconsciente.

L'Allemagne capitulerait

Le plénipotentiaire chargé d'engager les pourparlers est déjà nommé

Paris, 6 Novembre.
Une dépêche de Berlin à la *Gazette de Lausanne* annonce que c'est le général Von Winterfeld, ancien attaché militaire allemand à Paris, qui mènera les pourparlers sur le front occidental.

Le général Von Winterfeld, on s'en souvient, fut victime, lors des grandes manœuvres de 1914, d'un terrible accident et resta de longs mois en traitement en France. A la suite de cet accident, dont il était à peine guéri lorsque la guerre éclata, le général Von Winterfeld, qui n'était alors que lieutenant-colonel, reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

L'Allemagne nomme une Commission en vue de l'armistice

Amsterdam, 6 Novembre.
Un télégramme de Berlin à la *Frankfurter Zeitung* annonce qu'une Commission a été nommée en vue de l'armistice. Elle se composera du général von Gruddel, délégué militaire à la Conférence de la paix de La Haye, du

plus; monsieur, je vous reprochais d'avoir divulgué la conduite de M. de Morcerf en Espagne; car, si coupable que fut M. le comte de Morcerf, je ne croyais pas que ce fut vous qui eussiez le droit de le punir. Mais aujourd'hui, monsieur, je sais que ce droit vous est acquis. Ce n'est point la trahison de Fernand Mondego envers Ali-Pacha qui me rend si prompt à vous excuser, c'est la trahison du docteur Fernand envers vous, ce sont les malheurs inouïs qui ont été la suite de cette trahison. Aussi je le dis, aussi je le proclame tout haut : oui, monsieur, vous avez eu raison de vous venger de mon père, et moi, son fils, je vous remercie de n'avoir pas fait plus !

La foudre, tombée au milieu des spectateurs de cette scène inattendue, ne les eût pas plus étonnés que cette déclaration d'Albert, dit Morcel.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

CINQUIÈME PARTIE

— Parce que je pense à quelqu'un que je vais chasser, et que je soupire ! Alors donc, Morrel, est-ce à un soldat de se connaître si mal en courage ? est-ce que c'est la vie que je regrette ? Qu'est-ce que cela me fait, à moi, qui ai passé vingt ans entre la vie et la mort, de vivre ou de mourir ? D'ailleurs, soyez tranquille, Morrel, cette faiblesse, si j'en suis une, est pour vous seul. Je sais que le monde est un salon dont il faut sortir poliment et honnêtement, c'est-à-dire en saluant et en payant ses dettes de jeu.

— A la bonne heure, dit Morrel, voilà qui est parler. A propos, avez-vous apporté vos armes ?

— Moi ! pourquoi faire ? J'espère bien que ces messieurs auront les leurs.

— Je vais m'en informer, dit Morrel.

— Oui, mais pas de négociations, vous m'en tenez ?

— Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

cette voiture, c'étaient, ma foi ! c'étaient Franz et Debray.

En effet, les deux jeunes gens annoncés s'avancèrent.

— Messieurs, dit Morrel, je crois comprendre, voyons !

un gilet blanc ; que ne s'est-il fait tout de suite dessiner une mouche sur l'estomac ? c'est été plus simple et plus tôt fini !

Pendant ce temps, Albert était arrivé à dix pas du groupe qui formait les cinq jeunes gens ; il arrêta son cheval, sauta à terre, et jeta la bride au bras de son domestique.

Albert s'approcha.

Il était pâle, ses yeux étaient rouges et gonflés. On voyait qu'il n'avait pas dormi une seconde de toute la nuit.

Il avait répondu sur toute sa physionomie, une nuance de gravité triste qui ne lui était pas habituelle.

— Merci, messieurs, dit-il, d'avoir bien voulu vous rendre à mon invitation ; croyez que je vous suis, on ne peut plus reconnaissant de cette marque d'amitié.

Beauchamp, en même temps, tira la boîte de pistolets de la voiture.

— Attendez, messieurs, dit Albert, j'ai deux mots à dire à M. le comte de Monte-Cristo.

— En particulier ? demanda Morrel.

Le Petit Provençal

LES ANNONCES SONT REÇUES

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 5.
ABONNEMENTS :
R.-du.-Rh. et départe... 3 mois 6 mois 1 an
monts limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 7 Novembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 33-50
Bureaux à Paris : 19, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 15.250

Les Alliés progressent sur tout le Front

Les Américains poursuivent leur avance malgré la résistance de l'Ennemi

Paris, 6 Novembre.
Le général sir Charles Townshend, le héros de Kut-el-Amara, qui, prisonnier des Turcs fut choisi par eux pour porter la demande d'armistice aux Alliés, est arrivé hier à Paris, où il a reçu un accueil des plus chaleureux.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 6 Novembre.
Je n'ai pas pu, hier, en raison de l'heure tardive, donner mon appréciation sur les paroles qu'a fait entendre M. Clemenceau. L'admirable discours du chef du gouvernement exprime tout bien et tout fort le sentiment de la France, il rend d'une façon trop saisissante la situation dans le présent et dans l'avenir pour qu'il ne soit pas cité dans ce cadre qui lui appartient et où, depuis le début du grand drame, je m'efforce jour le jour de suivre les événements et d'en tirer la signification.

Toutes nos raisons d'espérer, tout ce qui nous rattache au passé le plus récent ou le plus ancien, toutes nos fiertés, toutes nos douleurs, toute l'âme de la patrie éternellement vivante et jeune éclatent dans le verbe de M. Clemenceau. Par sa voix, c'est la France qui a parlé au monde, la France

VERS LA PAIX

M. Wilson transmet à l'Allemagne les Conditions d'Armistice des Alliés

Washington, 5 Novembre.
Le secrétaire d'Etat fait publier le document suivant :
Département d'Etat, 5 novembre 1918.
A Monsieur Hans Sulzer, ministre de Suisse, chargé des intérêts allemands aux Etats-Unis.
Monseigneur,
J'ai l'honneur de vous demander de transmettre la communication suivante au gouvernement allemand :

Dans ma note du 23 octobre 1918, je vous informais que le président avait transmis sa correspondance avec les autorités allemandes aux gouvernements avec lesquels le gouvernement des Etats-Unis est associé comme belligérant et que le président avait joint à cette communication la suggestion que, si ces gouvernements étaient disposés à conclure la paix suivant les conditions et les principes indiqués, leurs conseillers militaires et les conseillers militaires des Etats-Unis devraient être invités à soumettre aux gouvernements associés contre l'Allemagne les conditions nécessaires d'un armistice qui protégerait complètement les intérêts des peuples engagés et qui assureraient aux gouvernements associés le pouvoir, sans restriction, de sauvegarder et de faire exécuter les détails de la paix que le gouvernement allemand accepte, pourvu qu'ils estimassent un tel armistice possible au point de vue militaire.

Le président est maintenant en possession d'un mémorandum d'observations à lui adressé par les gouvernements alliés au sujet de cette correspondance et dont voici le texte :

Sur notre Front

Communiqué officiel anglais

6 Novembre (après-midi).
Au nord de la Sambre, nos éléments avancés ont poussé en avant au delà de la forêt de Mormal et ont atteint la route principale Avesnes-Bavai, au sud-est de Bavai.

Nous avons aussi fait des progrès à l'ouest de Bavai et en d'autres secteurs du front de bataille.

Nous avons encore capturé un certain nombre de prisonniers.

Les Allemands doivent céder devant les Américains

Paris, 6 Novembre.
Vaincus sur l'Alsine, les Allemands subissent aussi sur la Meuse une défaite complète. Von Gallwitz cède précipitamment devant l'élan de la première armée américaine, dans la marche vers Sedan et Stenay est devenue irrésistible. Encore quelques jours et l'ennemi verra s'ouvrir sous ses pas l'abîme du désastre.

La bataille des rivières aboutit à une victoire pour nos armées. Cette victoire est totale. Toutes les voies d'évacuation sont singulièrement surveillées par nos feux. Gare aux Allemands imprudents. Le désastre les attend. Les Français bien vus par trop de morgue. Nous n'aurons qu'à applaudir à leur suffisance inconsciente.

L'Allemagne capitulerait

Le plénipotentiaire chargé d'engager les pourparlers est déjà nommé

Paris, 6 Novembre.
Une dépêche de Berlin à la *Gazette de Lausanne* annonce que c'est le général Von Winterfeld, ancien attaché militaire allemand à Paris, qui mènera les pourparlers sur le front occidental.

Le général Von Winterfeld, on s'en souvient, fut victime, lors des grandes manœuvres de 1914, d'un terrible accident et resta de longs mois en traitement en France. A la suite de cet accident, dont il était à peine guéri lorsque la guerre éclata, le général Von Winterfeld, qui n'était alors que lieutenant-colonel, reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

L'Allemagne nomme une Commission en vue de l'armistice

Amsterdam, 6 Novembre.
Un télégramme de Berlin à la *Frankfurter Zeitung* annonce qu'une Commission a été nommée en vue de l'armistice. Elle se composera du général von Gruddel, délégué militaire à la Conférence de la paix de La Haye, du

plus; monsieur, je vous reprochais d'avoir divulgué la conduite de M. de Morcerf en Espagne; car, si coupable que fut M. le comte de Morcerf, je ne croyais pas que ce fut vous qui eussiez le droit de le punir. Mais aujourd'hui, monsieur, je sais que ce droit vous est acquis. Ce n'est point la trahison de Fernand Mondego envers Ali-Pacha qui me rend si prompt à vous excuser, c'est la trahison du docteur Fernand envers vous, ce sont les malheurs inouïs qui ont été la suite de cette trahison. Aussi je le dis, aussi je le proclame tout haut : oui, monsieur, vous avez eu raison de vous venger de mon père, et moi, son fils, je vous remercie de n'avoir pas fait plus !

La foudre, tombée au milieu des spectateurs de cette scène inattendue, ne les eût pas plus étonnés que cette déclaration d'Albert, dit Morcel.

L'EMPRUNT DE LA LIBERATION
Le Maréchal FOCH vous demande de vous inscrire.
Si chacun doit être prêt à sacrifier sa vie pour le salut du pays menacé, un Français peut-il refuser un prêt à sa Patrie victorieuse!

général von Winterfeldt, ex-attaché militaire à Paris ; de l'amiral Meurer et de von Hintze.

Foch dirige la Guerre sur tous les Fronts

Londres, 6 Novembre.
Au cours de ses déclarations à la Chambre des communes, M. Lloyd George a annoncé que par décision unanime de tous les gouvernements de l'Entente, le maréchal Foch a reçu la direction stratégique de tous les fronts pour la dernière et décisive phase de la guerre.

LA SITUATION DE L'ALLEMAGNE

L'Allemagne du Sud contre l'Allemagne du Nord

Zurich, 6 Novembre.
Le mouvement séparatiste se précise entre l'Allemagne du Sud et l'Allemagne du Nord. Au cours d'une réunion de députés bavarois, le principe de la formation d'un Etat de l'Allemagne du Sud, comprenant la Bavière, le Wurtemberg, le grand-duché de Bade et l'Autriche allemande a été adopté.

A Kiel, l'émeute triompho

Zurich, 6 Novembre.
La Gazette de Francfort annonce à propos des émeutes qui ont eu lieu dimanche à Kiel, que la foule veut délivrer les marins de la troisième escadre emprisonnés pour mutinerie. La troupe intervint, il y eut huit morts et 20 blessés.

Le roi de Saxe sifflé

Bâle, 6 Novembre.
Des symptômes analogues sont perceptibles aussi en Saxe où le roi a été sifflé en public hier, comme il l'avait été précédemment à la suite d'un voyage à la frontière saxonne.

L'Allemagne tente un dernier Effort militaire

Londres, 6 Novembre.
On mande de Rome au Times que l'Allemagne masse des troupes à la frontière bavaroise.

Copenhague, 6 Novembre.

Une lettre du 23 octobre de Berlin, dit que les Allemands appellent de nouveaux hommes sous les drapeaux. Toutes les usines de munitions travaillent énergiquement. Les salaires ont été considérablement élevés et les meilleurs militaires déclarent que la situation militaire empêche toute chance d'invasion pendant longtemps. Le Kaiser a refusé de renvoyer certains de ses généraux.

Les députés appelés sur le front par Hindenburg

Bâle, 6 Novembre.
Selon la Gazette de Francfort, un certain nombre de députés de la majorité du Reichstag ont été invités par Hindenburg à venir sur le front. Ils devront ainsi de leurs propres yeux la situation et s'entretenir avec les soldats des changements qui sont survenus à l'intérieur de l'Allemagne.

La Capitulation de l'Autriche

Les troupes de l'Entente ont franchi les lignes austro-hongroises Amsterdam, 6 Novembre.

On mande de Vienne.

D'accord avec le commandement supérieur austro-hongrois, les troupes de l'Entente ont franchi les lignes austro-hongroises en plusieurs endroits, de manière à couper le passage aux troupes qui n'avaient pas encore pu fuir, et empêcher ainsi toute nouvelle débâcle et de permettre que les troupes soient renvoyées en groupe dans leurs foyers.

L'empereur a trouvé l'armistice déshonorant

Copenhague, 6 Novembre.
On mande de Vienne que l'empereur Charles trouva les conditions de l'armistice si sévères et déshonorantes, qu'il ne les signa pas, déclarant le plus vouloir exposer son autorité de commandant en chef. Le chef d'état-major, maréchal von Arz, signa finalement.

Les soldats et les civils reviennent en foule du front à Vienne.

Les soldats et les civils reviennent en foule du front à Vienne. Les trains sont bondés.

Les Travailleurs britanniques et le Syndicat des Gens de Mer

Londres, 6 Novembre.
Selon une information de l'agence Reuter, lors de la réunion spéciale du Comité parlementaire du Congrès des Trade-Unions, tenue lundi dernier, pour discuter des mesures à prendre contre le Syndicat des gens de mer à raison du refus de celui-ci de trans-

porter MM. Henderson et Camille Huysmans en France, M. Havelock Wilson promit de ne plus empêcher, à l'avenir, les membres du mouvement travailliste britannique et international de se rendre sur le continent.

On croit que la résolution demandant corps à cette promesse, sera dans quelques jours prise en considération par les sous-Comités internationaux du Comité exécutif du parti du travail et du Comité parlementaire du Congrès des Trade-Unions et sans doute Henderson s'assurera de la promesse comprendrait M. Camille Huysmans, secrétaire du bureau socialiste international, qui s'est vu trois fois arrêté dans son voyage au moment de quitter la Grande-Bretagne.

La Victoire italienne

Le roi d'Italie au président de la République Paris, 6 Novembre.

Le président de la République a reçu du roi d'Italie le télégramme suivant :
Je vous suis vivement reconnaissant des aimables félicitations que vous avez bien voulu m'envoyer à l'occasion de nos succès militaires. Les troupes françaises ont fait admirer leur magnifique dan, le salut avec joie le prochain accomplissement de vos vœux communs.
— Victor Emmanuel.

La Requisition de la Marine marchande

Le rapport de M. BERGON Paris, 6 Novembre.

A la séance du Comité central des armateurs de France, il a été donné hier connaissance des conclusions du rapport déposé par M. Bergon, député, au nom de la Commission de la Marine Marchande, sur le projet de loi tendant à ratifier le décret de réquisition générale.

L'armée italienne combattra l'Allemagne

Rome, 6 novembre.

Le Messaggero apprend que M. Bissolati a déclaré que l'armistice ne signifie pas que la guerre est finie, car il dit, notre armée appartient à l'Entente qui a encore d'importantes tâches à remplir. Si l'Allemagne s'obstine dans la résistance, notre armée n'a rien de commun à lui donner ainsi le coup de grâce.

Le Messaggero déclare que les paroles de M. Bissolati sont l'écho des sentiments de toute l'armée italienne.

CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 6 Novembre.

La séance est ouverte à 2 h. 45, sous la présidence de M. Deschanel.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

Les régions économiques

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de l'Interpellation de M. Poincaré sur la réorganisation de la France en régions économiques.

M. Vallery-Baspineux approuve le projet de la réforme économique d'un trop arbitraire. On ne prend pas assez le soin, pour former ces régions, de consulter les organisations intéressées, syndicats, ouvriers, agriculteurs, associations coopératives, etc.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

M. Deschanel prononce l'éloge funèbre de M. Poincaré. Le président rappelle toute la vie de l'ancien chef de l'Etat. Il a été un grand homme de bien, un grand homme de cœur, un grand homme de talent.

des chemins de fer ont été l'objet, en vertu de la loi du 3 juillet 1877, ils ne sont pas des militaires.

Enfin, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent, les agents et employés de ces compagnies de chemins de fer sont ceux qui ne concourent pas à la formation de sections actives ou complémentaires de chemins de fer de campagne, ne peuvent, par conséquent, être passés ou mis à la disposition de ces compagnies, et, par suite, ne sont pas des militaires.

Les agents sans formation, par conséquent, ne sont pas des militaires. La Commission consultative est en harmonie avec les lois et règlements militaires applicables aux cheminots.

La Requisition de la Marine marchande

Le rapport de M. BERGON Paris, 6 Novembre.

A la séance du Comité central des armateurs de France, il a été donné hier connaissance des conclusions du rapport déposé par M. Bergon, député, au nom de la Commission de la Marine Marchande, sur le projet de loi tendant à ratifier le décret de réquisition générale.

Le rapporteur a mis en lumière les vices de la réquisition telle qu'elle a été conçue et appliquée. Les conclusions du rapport sont les suivantes :

1. La réquisition telle qu'elle a été conçue et appliquée, est un véritable scandale.

2. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

3. Elle a été l'occasion de graves abus.

4. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

5. Elle a été l'occasion de graves abus.

6. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

7. Elle a été l'occasion de graves abus.

8. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

9. Elle a été l'occasion de graves abus.

10. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

11. Elle a été l'occasion de graves abus.

12. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

13. Elle a été l'occasion de graves abus.

14. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

15. Elle a été l'occasion de graves abus.

16. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

17. Elle a été l'occasion de graves abus.

18. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

19. Elle a été l'occasion de graves abus.

20. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

21. Elle a été l'occasion de graves abus.

22. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

23. Elle a été l'occasion de graves abus.

24. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

25. Elle a été l'occasion de graves abus.

26. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

27. Elle a été l'occasion de graves abus.

28. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

29. Elle a été l'occasion de graves abus.

30. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

31. Elle a été l'occasion de graves abus.

32. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

33. Elle a été l'occasion de graves abus.

34. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

35. Elle a été l'occasion de graves abus.

36. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

37. Elle a été l'occasion de graves abus.

38. Elle a entraîné de graves dommages pour les armateurs et les commerçants.

Julietta Allaro, de Mme Chambrellan, de MM. Tranolet et Boudouresque.

AGENCE. — A 8 h. 30, Mlle Heigelt, avec Mmes Galina, Malz-Berrare, Jot, le baron Du Pont, les comtes Chancel et Durou.

VARIETES. — A 8 h. 30, l'amusante et intéressante revue locale *La Riche* à son interprétation par les meilleurs et les plus populaires artistes.

LE QUINTEIL. — A 9 h. Les chansonniers. PALAIS-DE-ORLÉANS. — A 8 h. 30, Dalbert. ALCAZAR-LION-DOUX. — A 8 h. 30, le sketch amusant *Repetition Goussier*. Le troupe japonais Kosenchi. Les Jokers Rossos dans leurs jeux farceurs. Les Jeunes Oursins. Georges De-moussy, etc.

La Provence pour le Nord

M. Estrine, président honoraire de la Chambre de Commerce, présidait la réunion du Comité de la Provence pour le Nord, qui eut lieu hier après-midi, à la Société pour la Défense du Commerce.

Après quelques mots heureux de M. Estrine, la parole fut donnée à M. de Lartigue, qui rendit compte de la situation financière. A côté des détails assez nombreux relevés deux chiffres : celui des dépenses de 200.000 francs. Le Comité n'a pas eu de frais généraux.

Le compte rendu des missions accomplies par MM. Gavoty, Emile Lévy, Gustave Bourgeois, Faber, fut fait par ce dernier ; elles furent chargées de remettre des lettres en nature à Soissons, Reims, Hazebrouck, Paris, colonnes d'infanterie victimes du bombardement, Lille. Ce compte rendu sera publié par les soins de la Chambre de Commerce.

Puis, le Comité s'est préoccupé de l'avenir. On trouvera des vêtements, des couvertures, du linge, de la literie, en un mot tout ce dont ont besoin les nombreux sinistrés de la guerre. D'ailleurs, la Provence qui a déjà prouvé si souvent qu'elle ne se désintéresse pas de ses frères malheureux, fournira encore à toutes les demandes et aux souscriptions quand elles seront envoyées. Pour atteindre ce but, un local sera nécessaire ainsi qu'une organisation. Le Comité va se préoccuper de cette question et l'aide de la presse ne lui manquera pas.

LES AMIS DES ARTS

Sur l'initiative de plusieurs personnalités, un important groupement vient de se constituer sous le titre de « Les Amis des Arts », pour donner cours de conférences et de lectures sur les musées, les monuments, les œuvres d'art, etc.

Les manifestations artistiques de la Société « Les Amis des Arts », dont nous donnerons prochainement le programme, commenceront en décembre et comprendront deux conférences par mois. Des conférences de ce genre ont déjà été organisées dans le but de permettre aux jeunes gens de notre ville de connaître les œuvres d'art de notre pays, et de leur donner un aperçu de la situation artistique de notre pays.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Le Comité général des Amis des Arts a été confié à M. Emile Bessière, le délicieux poète-chansonnier, si connu et si apprécié à Marseille. Les conférences commenceront le 15 novembre, à 8 heures, au Palais National, sous la présidence de M. Estrine.

Le Comité a décidé de confier la direction artistique de ces conférences à M. Lucien Pezzani, directeur des Offices artistiques de la ville de New-York, qui est une personnalité de la plus haute importance.

Ce choix est des plus heureux, tant en ce qui concerne l'importance de la question que les sympathies nombreuses qui ont entouré ce projet.

Notules Marseillaises

La Fraude

Si la vie est chère, les denrées n'en sont pas meilleures, et même la fraude n'est pas rare. Le vin, le lait, tous les aliments. Une audience du tribunal est consacré chaque semaine, pour juger les délits relevés. Il n'y a pas jusqu'au rétamage des casseroles qui ne soit fraudé, puisque l'on se sert de plomb au lieu d'étain, ce qui n'est peut-être pas étranger à certaines indispositions.

C'est que le service des fraudes s'abandonne un peu trop. Les vérifications des agents du service sont moins fréquentes et les fraudeurs sont tentés par l'importance du gain à réaliser.

Nous avons déjà donné ici de semblables indications et si nous insistons encore, c'est que nous considérons qu'il est nécessaire que la répression soit plus forte que jamais. Si le mercantilisme, agissant sur les prix, est un crime, le mercantilisme, agissant sur la qualité de la marchandise, est plus répréhensible encore. Le service des fraudes doit agir plus que jamais, et plus que jamais les tribunaux doivent sévir contre les fraudeurs.

On va toujours sur les trains. — Hier matin, M. Poter, chef de gare à la Gare de la Gare, opérait une visite dans deux cabanons situés au-dessous de la gare. Dans l'un d'eux il trouva un sac de farine de blé blanc pour un valeur de 500 fr. et de nombreux débris de colis postaux ; dans un autre, un sac de sucre pesant mille grammes et un troisième, une boîte de toilettes de cinquante grammes. Tout a été remis au commissaire de police et les malfaiteurs ont été arrêtés.

Les vols. — Par escalade, l'autre nuit, des malfaiteurs se sont introduits dans l'usine de M. Paul Roubaud, rue Garibaldi, 6, et s'y sont emparés d'un charbonnier et de nombreux sacs de farine, le tout d'une valeur de 2.000 francs.

Petite chronique. — Demain soir, à 8 h. 30, Provence se réunira dans le salon de café Noëls, entretiens en provençal, récit et lecture d'œuvres provençales. Réception de permissionnaires ; quotidiens.

La séance de la réunion médico-chirurgicale de la 19^e région aura lieu après-midi, à 4 h. 45, place du marché des Capucins, 3. Les médecins civils et militaires français et alliés et les étudiants en médecine de nos universités y assisteront.

Dimanche prochain, concours de boules à l'Abbaye de la Forêt, 159, rue Abbé-de-l'Épée. Prix 25 fr., plus les mises. Départ au sort à 10 h.

Chronique Locale

C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons que le gouvernement français vient de décerner la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général R.-C.-B. Lartigue, commandant la base britannique de Marseille. Le nouveau légionnaire ne compte en France que de chaudes amitiés, non seulement à Marseille, mais encore dans les départements de la région comme à B

